

# ANCIEN TESTAMENT

## LA SAGESSE

**La Sagesse**<sup>1</sup>, 150 avant J.C. écrit du grec.

Plan, Raymond Bourgault

1. Influences grecques (monde juif à Alexandrie)

Âme et corps

Esprit (notion stoïcienne 305 avant J.C.)

Toutes choses

Cosmos (univers)

Vertus cardinales

Immortalité

Incorruptibilité

Providence = prévoit et pourvoit

Conscience (morale qui accuse)

Initiation

Éducation

Philanthropie

Sagesse – émanation – omniprésence

2. Juifs en Égypte

Ghettoisés (fidèles)

Hellénisés: — Platon :  
— Bien,  
— Démoniurge

Assimilés

3. Structure (voir le verso)<sup>2</sup>

4. Introduction : Sg 1,1-11, 12-16

5. Lecture : Sg 12,8;  
Sg 2,1-20;  
Sg 7,17-30

Rejoindre l'intention même si je relativise le langage.

---

<sup>1</sup> Plan et exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, 12 juin 1985, dossier 1P2.03/02,38

<sup>2</sup> Informations manquantes

# ANCIEN TESTAMENT

## LA SAGESSE

### LA SAGESSE

Le livre écrit autour de 50 avant J.C., avant Philon d'Alexandrie qui a un autre style d'interprétation des textes de l'Ancien Testament. Livre écrit dans un contexte assez interpellant pour les Juifs qui sont très probablement à Alexandrie en Égypte, où il y avait, pense-t-on, les 2/5 de la population juive.

Nous connaissons par les fouilles archéologiques un très grand nombre d'autres endroits où il y avait des colonies juives : des Juifs à la ville, des Juifs à la campagne. La civilisation égyptienne est prestigieuse, la plus extraordinaire de l'Antiquité, et les Juifs vont être interpellés par la situation égyptienne.

Le Livre de la Sagesse, écrit directement en grec, dans un bon grec, n'est pas un texte de traduction. L'auteur connaît très bien sa langue, a une mentalité juive, mais il utilise beaucoup de notions et de mots grecs. Nous devons au livre de la Sagesse des notions qui pour plusieurs sont devenues courantes dans notre tradition chrétienne.

#### 1. Influences grecques :

Notion d'âme et de corps, nulle part dans l'Ancien Testament, sinon dans la Sagesse. Ce livre est un texte deutérocanonique, i.e. pas dans la Bible hébraïque, ni dans la Bible protestante. Ce sont des textes que saint Jérôme a canonisés dans l'Église catholique, mais les protestants sont revenus à la Bible hébraïque. Saint Jérôme s'est basé sur la Septante = Bible grecque des Juifs d'Alexandrie. C'est le seul texte où il est question de l'âme et de l'âme immortelle. Comme le milieu juif d'Alexandrie était pénétré de la pensée grecque, c'était là une quasi-nécessité pour s'adresser aux Juifs de ce pays.

Notion d'esprit : telle qu'elle apparaît dans notre livre, c'est l'esprit des stoïciens, esprit qui remplit l'univers. Ce n'est pas biblique. Dans la Bible, l'esprit est donné à Saül, à Samuel, à David, au Messie, au peuple élu. Mais il ne remplit pas l'univers.

Notion stoïcienne. Les stoïciens ont une philosophie qui commence après Aristote vers 105 av. J.C. Elle a rayonné dans tout le Proche-Orient et, en particulier, en Égypte. Au temps de Jésus, on a affaire à une philosophe à la fois stoïcienne et platonicienne.

Notion de toutes choses : pas un concept biblique. La Bible dit "le ciel et la terre", ne dit pas toutes choses. Le ciel et la terre = expression de totalité par la dualité.

Cosmos, univers, terme grec cosmos, le monde. Pas un concept biblique. Le monde, c'est l'organisation. Le monde en tant qu'organisé et ayant un ciel avec mouvement cyclique régulier supra-lunaire et un mouvement changeant, infra-lunaire. On prenait le monde supra-lunaire comme modèle du divin, et le monde infra-lunaire comme un monde humain, changeant.

Notion des vertus cardinales : prudence, justice, force, modération. Cela vient de Platon et les stoïciens les utilisaient couramment. Elles vont passer dans la théologie classique chrétienne.

Idée d'immortalité, pas dans la Bible hébraïque.

Idée d'incorruptibilité, concept grec.

Notion de providence, assez étonnante. La réalité est là jusqu'à un certain point. Dans la Bible, Dieu voit au bien de son peuple, mais l'idée que Dieu est provident, prévoit et pourvoit, cela est d'origine stoïcienne.

Notion de conscience : chez les Grecs c'est d'abord la conscience morale qui accuse et deviendra une conscience intellectuelle. On finira par en parler au sens d'inconscient.

Dans la Sagesse, il s'agit de la notion grecque d'une accusation, dans le contexte du tribunal où l'on était accusé par quelques témoins.

# ANCIEN TESTAMENT

## LA SAGESSE

Notion d'initiation, et notion d'éducation.

Notion de philanthropie, ami des hommes. Dieu aime les hommes, Dieu est philanthrope.

Notion de sagesse, émanation. On énumère dans le texte une vingtaine d'attributs qui supposent une sagesse subtile, pénétrante, omniprésente dans l'univers. Émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant, reflet de la lumière éternelle, miroir sans tache, image de la bonté. Notions dérivées du platonisme en particulier.

Savoir encyclopédique : notion à peu près absente de la tradition biblique antérieure. Les auteurs de la Bible ne s'intéressent pas au monde en tant qu'objet de connaissance objective.

Donc, un monde juif à Alexandrie qui est intéressé aux catégories grecques comme on s'était intéressé aux catégories cananéennes ou égyptiennes ou assyro-babyloniennes.

Une partie des Juifs sont intéressés à accueillir des traditions grecques.

### 2. De qui s'agit-il ?

Il y a des Juifs en Égypte depuis autour de -600.

Après la réforme de Josias en -622, il y a eu plusieurs partis opposés, et Jérémie, avec un groupe pro-égyptien et anti-babylonien, a été amené en Égypte, et là tout un groupe s'est développé, et dans le delta et même en haute Égypte, à Éléphantine où l'on a trouvé tout un matériel qui nous fait connaître l'existence de communautés juives, environ 500 avant J.C.

Les Juifs se sont beaucoup développés en Égypte mais ils ont le sentiment que les expériences fondamentales qu'ils ont vécues, depuis la monarchie et grâce à la prédication des prophètes, leur donnent une supériorité intellectuelle sur tout ce qu'ils observent en Égypte, à tort ou à raison.

Juifs ghettoïsés : ils vont développer une mentalité de repli sur eux-mêmes parce qu'ils ont l'impression d'avoir une religion supérieure, ce qui va durer très longtemps. Au temps de Jésus, il y avait un grand nombre de communautés juives, parce que théologiquement elles n'avaient retenu qu'un seul nom de Dieu, et moralement elles étaient extrêmement exigeantes, comparativement à la plupart des autres traditions philosophiques ou autres.

Les communautés juives jouissaient d'un grand prestige. Groupe très fidèle à Dieu et très fidèle à la Loi. Ces gens-là commencent à vivre en ghetto, ce qui va irriter les Grecs et les Égyptiens, les Juifs n'étant pas comme les autres hommes.

Réputation qui va les suivre chez les historiens latins et qui va finir par la formule devenue célèbre de Tacite : "Les Juifs objet de la haine du genre humain". Tout le monde les déteste. On peut les admirer. Ils vivent à part, sont très économes, ont beaucoup d'argent, on leur emprunte et, dès ce moment-là, ils sont des prêteurs et vont continuer à l'être par la suite.

Donc, ils vivent entre eux : Juifs ghettoïsés pour maintenir la pureté de la race. Les lois de pureté sont comme une clôture autour de la Loi et les protègent contre les païens, leur interdit de manger avec les gens d'autres religions. Ils sont très traditionnalistes.

Juifs hellénisés : une première catégorie est représentée par Philon d'Alexandrie en 54 de notre ère, contemporain de saint Paul. Peut-être qu'Apollon qui va influencer la communauté de Corinthe est originaire d'Alexandrie et est peut-être au courant de l'exégèse de Philon. Une exégèse allégorique.

On n'était plus capable de comprendre les textes de façon historique et on voyait bien qu'en Égypte ils ne s'appliquaient plus, puisque pas de Temple. Alors on interprète tout allégoriquement. Des Juifs sont donc portés à interpréter la tradition juive de façon allégorique en tirant n'importe quel sens de n'importe quoi. Saint Augustin va user et abuser de ce genre-là.

## ANCIEN TESTAMENT

### LA SAGESSE

Une deuxième catégorie : ceux qui sont impressionnés par le dieu de Platon : le bien : un dieu en dehors du monde; le démiurge, c'est-à-dire le créateur qui a fait le monde.

La Bible après avoir longtemps considéré Yahvé

- a) comme un dieu guerrier,
- b) comme un dieu suzerain,
- c) avec le Second-Isaïe, -540, elle comprend Yahvé comme créateur.

C'est le sommet atteint par la Bible.

Mais le Dieu créateur a créé un monde mauvais et, de bout en bout, aux yeux de ceux qui sont impressionnés par la philosophie de Platon, Dieu est un Dieu qui crée la mort. Il a fait mourir, dans notre pays en particulier, les Égyptiens – les 10 plaies d'Égypte – c'est un Dieu qui se plaît à faire mourir les gens. Donc, un mauvais Dieu. Le Dieu créateur n'est pas encore présent, il va le devenir bientôt.

La gnose va venir du choc du dieu grec qui n'est que bon et du Dieu biblique qui fait du mal aux ennemis de son peuple, et à son peuple même.

Il y a donc des Juifs hellénisés qui vont passer aux Grecs et vont être renégats, parce qu'ils vont abandonner la tradition biblique tout simplement. Ils ne croient pas en ce Dieu-là.

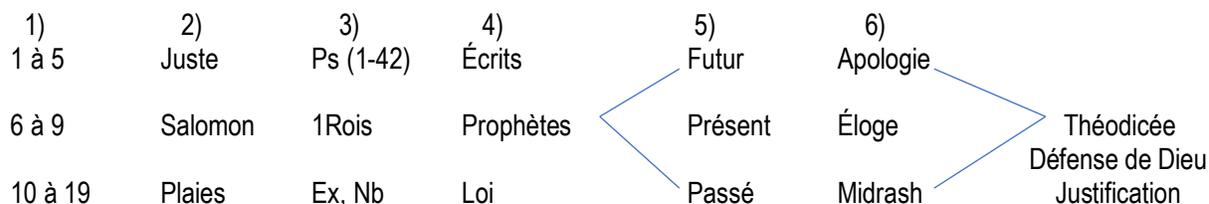
Juifs assimilés : dans les papyrus d'Éléphantine on le voit déjà, mais il est possible que le dieu d'avant l'exil ait été un dieu très semblable au dieu cananéens, un dieu masculin qui a une parèdre divine. On trouve cela à Éléphantine où Yahvé a comme parèdre Anatyahu. Anat = déesse cananéenne, yahu = Yahvé. Yahvé avait une épouse. Ceci va se développer en Égypte et il va y avoir assimilation, égyptianisation telle, que beaucoup de Juifs passeront à ce que la Bible appelle, ici, l'idolâtrie, i.e. que dans les temples égyptiens il y a des statues d'animaux qui représentent des dieux, v.g. le veau d'or.

Quand on entre dans la pensée symbolique et qu'on essaie de la comprendre en elle-même comme on l'a fait en histoire des religions, on n'a pas trop de difficultés à comprendre que Dieu puisse être représenté comme un bélier. Ce n'est pas un bélier que l'on a en tête : le ciel est à la terre ce que le taureau est à la génisse, etc. Ce n'est pas le bélier comme tel que l'on adore. Mais pour quelqu'un qui voit les choses de l'extérieur, cela apparaît grossier. Le fait est que c'était moins facile de viser Dieu par des symboles comme ceux-là que par la pureté de la représentation biblique où il n'y avait qu'un trône vide sans représentation de Yahvé.

Beaucoup de Juifs vont être égyptianisés. L'auteur de Sagesse va polémiquer contre eux.

### 3. Structure.

Voyons comment l'auteur va s'attaquer à ce moment-là.



## ANCIEN TESTAMENT

### LA SAGESSE

La Bible de Jérusalem, comme la plupart des auteurs, divise le livre de la Sagesse en 3 parties :

Chapitre 1 à 5

On y trouve 2 passages célèbres utilisés par le Nouveau Testament sur le Juste souffrant ;

Chapitre 6 à 9

Dans cette partie centrale, Salomon – sans être nommé – se donne comme fils de David et comme le sage qui a obtenu, par la prière, le don de la Sagesse;

Chapitre 10 à 19

Un très long développement sur les plaies d'Égypte. Les Égyptiens à cause de leur idolâtrie et zoolâtrie ont été châtiés par Dieu, tandis que le peuple juif a été protégé et très peu puni comparativement aux adversaires;

Dans la Bible, le Juste souffrant se trouve avant tout dans les Psaumes, surtout 1 à 42;

Salomon apparaît dans le 1<sup>er</sup> livre des Rois;

Les plaies d'Égypte et quelques autres événements se trouvent dans Exode et les Nombres;

Les Psaumes appartiennent à la 3<sup>e</sup> partie de la Bible : les Écrits;

Le premier livre des Rois appartient à la Prophétie;

Exode et Nombres se trouvent dans la Loi.

Donc, 3 parties de la Bible : Écrits – Prophètes – Loi.

La première partie du livre est intitulée par la Bible de Jérusalem "La Sagesse et la destinée de l'homme : donc regarde le FUTUR;

La deuxième partie, la Sagesse est donnée à Salomon dans le PRÉSENT pour qu'il puisse connaître la volonté de Dieu;

La 3<sup>e</sup> partie, la Bible de Jérusalem l'intitule "La Sagesse et l'histoire, donc le PASSÉ.

Notre auteur est en possession d'un CANON, il a un certain nombre de textes régulateurs de la foi. Il est devant une situation complexe et il va essayer d'ajuster la foi traditionnelle à la situation périlleuse dans laquelle se trouve son peuple en Égypte.

La 1<sup>ère</sup> partie se présente comme un APOLOGIE. On défend le sort de ceux qui sont morts persécutés.

La 2<sup>e</sup> partie, c'est un ÉLOGE de la Sagesse.

La 3<sup>e</sup> partie apparaît comme un MIDRASH, i.e. interprétation des Écritures antérieures. Ces Écritures étant la base de la vie de foi, on les relit en les actualisant.

Tout cela est ordonné à une THÉODICÉE, laquelle est une défense de Dieu, une justification de Dieu.

Nous allons voir que Dieu a besoin d'être justifié dans la Bible.

Donc, le poète arrive en fin de tradition biblique et il possède l'essentiel de cette tradition et il va l'utiliser pour s'adresser à la fois aux Juifs ghettoïsés, aux Juifs hellénisés, aux Juifs assimilés.

Lecture : Sg 1,1-11, 12-16  
Sg 12,8  
Sg 2,1-20 et Sg 7,17-30

## ANCIEN TESTAMENT

### LA SAGESSE

Dans la 1<sup>ère</sup> partie, il y a des Juifs fidèles à la Loi qui s'entourent d'une clôture pour protéger la Loi, et il y a des gens qui leur sont opposés.

La 2<sup>e</sup> partie parle de la Sagesse, une sagesse qui n'est pas celle des Grecs. La sagesse grecque, c'est la sophia, activité de l'homme. Le philosophe est celui qui aime la sagesse.

Face à cette conception, l'auteur, dans de très belles pages, va considérer la sagesse comme un don de Dieu.

La sagesse, c'est le sens de la totalité, le sens de la présence du tout dans les parties et de la place des parties dans un tout.

Il y a l'univers, l'humanité qui est dedans, comment comprendre l'homme sinon en le situant dans cette totalité du monde. Pour cela, j'ai besoin de participer à la sagesse de Dieu.

La sagesse de Dieu, c'est sa parèdre, sa compagne assise à côté de lui, sur son trône. On emploie l'image d'un dieu et d'une déesse, sans la personnifier comme telle. On va composer de très beaux développements pour dire :

Moi, Salomon, j'ai choisi la sagesse comme compagne, comme épouse de ma vie, et je l'ai demandée à Dieu. Cf. chapitre 9 : Prière pour obtenir la sagesse.

Donc, vis-à-vis la culture grecque, une culture rationnellement beaucoup plus prestigieuse que celle de la Bible et qui impressionnait les Juifs en Égypte, l'auteur dit : La vraie sagesse vous ne pouvez que la recevoir, si vous la demandez à Dieu ... pour comprendre le cours de l'univers, surtout si vous avez une responsabilité, comme moi, Salomon (qui est fictif) j'ai la responsabilité d'un royaume.

La 3<sup>e</sup> partie est une polémique, pour une part, contre l'idolâtrie. Deux chapitres entiers où l'on se moque de ceux qui font des statuettes, pour essayer de convaincre les Juifs passés aux Égyptiens et à leur religion, et à revenir à la religion de leurs pères.

Puis, contre ceux qui trouvaient que le récit de l'Exode faisait de Dieu un être cruel, l'auteur à deux reprises, dans d'assez longs développements, insiste sur la patience de Dieu.

Cf. Sg 12,8ss, il s'agit de la douceur de Dieu envers les Cananéens. L'auteur essaie de corriger l'impression que donnaient les récits de l'Exode. Cf. Sg 12,23ss, même chose contre les Égyptiens.

Nous voyons donc l'actualisation de la tradition que l'auteur fait dans un contexte déterminé, avec les armes de la philosophie grecque et la sagesse grecque, disponibles dans le milieu égyptien.

Si l'on se met du point de vue strictement doctrinal, on pourra dire (et les catholiques sont portés à cela), la Bible enseigne l'immortalité de l'âme.

Mais si on se met du point de vue poétique, on pourra plutôt faire la démarche, à savoir : plutôt qu'un point de vue dogmatique nous acceptons le point de vue historico-critique et nous disons : ce sont des Juifs d'Alexandrie hellénisés qui ont cru bon, au contraire de ce qu'on faisait en Palestine, d'employer ce concept.

Notre effort, du point de vue poétique, sera de rejoindre le noyau dur, l'attitude fondamentale spirituelle, qui consiste à faire confiance à Dieu. Et à l'exprimer alors dans un langage de foi en Dieu, langage de foi dans le jugement que Dieu fera des bons et de méchants, parce que c'était là un langage adapté.

Si aujourd'hui nous nous trouvons dans un contexte opposé au dualisme, surtout depuis les grands philosophes français, le dualisme n'est plus un langage culturellement croyable auprès de ceux qui sont scolarisés.

Pour cela, je pense qu'il faut plutôt faire effort pour situer le langage de la distinction du corps et de l'âme dans un milieu culturel donné et rejoindre l'intention qui s'exprime dans ce langage. Et je peux communier à l'intention même si je relative le langage.

## ANCIEN TESTAMENT

### LA SAGESSE

Commentaires additionnels

L'auteur a fait une synthèse de la Bible dans les 3 parties du livre de la Sagesse qui correspondent aux 3 orientations de la Bible : la Loi avec les Prêtres, la Prophétie avec les Prophètes, les Écrits avec les Sages.

En un sens, le Dieu bon de Platon a quelque chose de plus explicitement parfait que le Dieu biblique qui n'est pas toujours bon.

L'idée de Dieu Père de tous les hommes est très peu présente dans l'Ancien Testament.

Tandis que le Dieu grec est plus universel, un peu comme le Élohim de Canaan. Ce qui va provoquer la crise du Judaïsme d'après la seconde guerre juive en 132-135 : les Juifs vont être impressionnés par le Dieu grec.

C'était ce qui se préparait dans certains milieux d'Alexandrie.

Sens de l'Événement-Jésus : Qui me voit consentant à la mort pour le service d'autrui, celui-là comprend ce que c'est que Dieu.

La Bible = un réservoir de modèles. Jésus a choisi le modèle du Père et du Père qui châtie son fils.

Jésus suggérait Dieu par son comportement : les responsables du temple ne s'occupaient pas des prostituées, ni des lépreux qui n'avaient pas le droit d'entrer au temple, ni des infirmes, ni des eunuques, les percepteurs d'impôts, tous étaient exclus de la communauté juive.

Jésus a dû acquérir une certaine renommée et, une fois connu, il pose des gestes qui signifient le Royaume de Dieu, royaume qui est autre que le royaume de David, royaume politique.

Tous les hommes sont mon prochain. Même si Jésus ne l'a pas dit en paroles, il l'a vécu et cela est l'événement-Jésus. À cause de cela il est mort.

L'Événement-Jésus intégralement pris, c'est donc Jésus surgissant dans un monde juif où il y a une pluralité d'attentes, une pluralité de représentations de Dieu.

Jésus fait des options, pose des gestes. Certains ont été interpellés par son comportement et ont décidé de continuer l'entreprise Jésus. Tandis que les autres n'étant pas d'accord l'ont fait mourir.

Le CHRISTIANISME : ce qui résulte de la Bible comme réservoir de modèles, de l'Événement-Jésus, et de l'ensemble des événements de ceux qui ont décidé d'interpréter l'Ancien Testament en fonction de Jésus et en fonction de leur responsabilité. L'Ancien Testament est Parole de Dieu et, Jésus est si intimement uni à celui-là qu'on peut dire qu'il est son Fils, et nous qui disons qu'il y a eu Dieu et Jésus, nous, nous avons l'Esprit.

C'est la Trinité : fondement de l'expérience chrétienne, elle comprend l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et la décision de nous baser sur les deux pour continuer.

La Bible n'est plus un ensemble de concepts qu'il faut croire, c'est le "canon", les règles variablement déterminées au cours d'une histoire particulière, sur fond de quoi s'est développé un autre ensemble autour de Jésus qui a donné le Nouveau Testament, sur fond de quoi s'est développée l'Église du 2<sup>e</sup> siècle et qui a déterminé et le canon de l'Ancien Testament et celui du Nouveau Testament.

L'Église n'est pas la vraie religion, c'est l'OPTION d'un certain nombre de personnes qui veulent contribuer au progrès du monde en focalisant leur imaginaire sur Dieu et sur Jésus. Nous choisissons ces deux foyers.

On ne peut démontrer que Dieu existe, ni que Jésus est Fils de Dieu. Il y a des gens qui ont été amenés à exprimer ainsi leur option fondamentale. Dieu même est présenté comme étant le corrélat du Fils de Dieu. Cf. Psaumes 2, 110.

Cela suffit pour que Jésus se soit vu Fils de Dieu, mais au sens premier, Fils de Dieu c'est un roi. Jésus est roi du monde.

## ANCIEN TESTAMENT

### LA SAGESSE

Si je dis comme le Credo "*Je crois en Dieu le Père*" je me situe au niveau du dogme, c'est une vérité, une évidence comme  $2+2 = 4$ . Première naïveté.

Je passe au niveau critique : QUI DIT QUOI À QUI POURQUOI ?

Donc, je relativise l'expression "corps et âme", je ne la prends pas comme une vérité en soi.

De même je relativise la notion d'un seul Dieu, d'un Dieu vengeur, d'un Dieu père ...

Ce qui m'amène à quelque chose d'un autre ordre que le dogme, d'un autre ordre que l'histoire.

C'est l'ordre poétique, la poétique de la volonté. Comment opère la volonté ?

La volonté opère à partir d'un choix d'images. À un certain moment, il y a quelqu'un qui a choisi de considérer que tous les hommes sont frères, sont mon prochain.

Il y a un mouvement à inaugurer dans le monde pour que cela soit ainsi.

Au-delà des royaumes et des empires qui s'entrechoquent il faudrait qu'il y ait un groupe de communautés qui travaillent au rassemblement de tous les hommes.

Est-ce que je suis capable de faire cela ? Je ne peux le faire seul car je sais que je vais mourir ... et Jésus rencontre au bureau de la douane le douanier Matthieu qui l'a écouté et a trouvé que Jésus avait une doctrine compréhensive qui convenait même à la situation.

*"Si tu veux, viens et suis-moi." Il laisse tout ..."*

Jésus pose des gestes qui frappent ses contemporains au point qu'ils disent : c'est lui qui a raison malgré tous nos maîtres à penser.

Jésus faisant cela a pu ne rien dire sur lui comme fils et sur Dieu comme Père.

Mais il se comporte comme quelqu'un pour qui Dieu est le Père de tous les hommes.

On pourra le dire dans le langage, après coup.

Cela est le point où nous rejoignons l'option de Jésus et l'option de ceux qui veulent le suivre, et que l'on exprime ensuite dans le langage que Dieu est Père. Cela est un LANGAGE.

Mais le langage plus profond, c'est celui des GESTES.

On l'a mené à la mort. La plupart des exégètes ne pensent pas que Jésus a annoncé sa mort.

Elle devait venir étant donné son engagement auprès des gens

dont les responsables voyaient plutôt les nations affluer à Jérusalem,

plutôt qu'eux-mêmes avoir à se disperser parmi toutes les nations pour aimer tous les hommes parce qu'ils sont tous frères.

Raymond Bourgault, sj

12 juin 1985

n.b. Merci encore à chacune de me permettre de bien "tenir le temps". Bonne vacances !